

SWEAT

Télérama

TTT On aime passionnément



Une jeune femme influenceuse fitness à succès aurait tout pour être heureuse, et pourtant... Un regard intelligent sur la complexité des réseaux sociaux.

La sueur du titre est une victoire pour Sylwia : quand elle fait transpirer les mordus de fitness au bout d'une séance de cardio-training, l'influenceuse polonaise aux six cent mille followers est heureuse. Et même bien plus que cela. À l'énergie des corps qu'elle galvanise, se mêlent des larmes de joie, de reconnaissance pour la vitalité qu'elle fait renaître : Sylwia reçoit de l'amour. Des larmes, elle en a versé, elle aussi, mais de tristesse, en avouant dans une vidéo postée sur Internet la solitude et le désert sentimental qu'est devenue sa vie privée. Des images qui ont divisé, dérangé et fasciné...

Pour parler de nos vies avec les réseaux sociaux, Sweat nous embarque sur les montagnes russes de l'émotion. À la communion très échauffée qui ouvre le film avec la séquence d'aérobic, répondra une scène de glaciation des sentiments, chez la mère de Sylwia. Elle-même n'est faite que de contradictions, rayonnante et malheureuse, superficielle et complexe, sincère et fabriquée... Et ceux qui admirent la jeune femme semblent tout mélanger aussi. Une lointaine connaissance, croisée dans un centre commercial, lui parle de but en blanc de sa fausse couche, pleure en évoquant son mariage puis demande un selfie, ravie. Cette rencontre en annonce une autre, plus extrême, qui confronte Sylwia à un de ses followers, venu la harceler. Il est aussi laid qu'elle est belle, il inspire la peur, le dégoût. Mais également une forme de compassion, tant il semble en détresse...

Il fallait un cinéaste solide pour nous guider dans ce chaos familial où le pire et le meilleur se confondent, où s'entrechoquent l'image d'une femme et la vérité qu'elle cache, la médaille et son revers. Formé en Pologne, le Suédois Magnus von Horn sait merveilleusement bien explorer les situations épineuses. Dans Le Lendemain (2016), il faisait le portrait d'un garçon de retour dans son lycée après une condamnation pour meurtre. La violence gronde aussi dans Sweat, où l'émoi est permanent et peut virer à l'effroi. D'un choc salutaire, surgit une réflexion nuancée qui ne cède pas au rejet facile des réseaux sociaux mais aide à comprendre là où ils meurtrissent et là où, sans doute, ils guérissent. Un regard très aiguisé sur une réalité à double tranchant.

 LE BLEU DU MIROIR

Sylwia pourrait se charger de se présenter seule, en face cam. De nous montrer sa vérité ; comme elle le fait avec ses followers. Sauf qu'on la taxe d'être insincère lorsqu'elle tente de partager son mal-être sur ses réseaux. Elle doit vendre du rêve. Dans la séquence introductive, une femme lui lance « Sylwia, tu as sauvé ma vie ! » Mais l'influenceuse, elle, n'a personne sur qui s'appuyer.

Interprétée avec finesse par Magdalena Kolesnik, le personnage de Sylwia est de tous les plans, passe par toutes les émotions. Sylwia lutte – verbe de circonstance – contre un stalker. Lutte aussi contre sa famille, sa mère en particulier. D'ailleurs, si la jeune femme tente de jouer la carte de l'honnêteté avec ses followers, sa mère ne lui en donne même pas la possibilité « in real life ». Progressivement, Sylwia devient de plus en plus humaine. Magnus von Horn avance prudemment, dresse le portrait intime d'une figure qui pourrait être détestable. Si l'on ne découvrait pas que son trait de caractère principal reste une immense fragilité.